



## Staline, le tyran rouge

**Un film d'archives**

de Mathieu Schwartz, Serge  
de Sampigny et Yvan  
Demeulandre (2007),

**produit par**

C Productions.

**Conseiller historique:**

Nicolas Werth.

**1 h 25 min**

Fondé sur de nombreux témoignages de l'époque et sur un important travail de recherche d'images et de documents inédits, ce portrait de Staline « mis en couleurs » raconte l'histoire terrible d'un homme qui, porteur d'un idéal révolutionnaire absolu, a instauré en Union soviétique une tyrannie sanglante tout en suscitant une admiration collective.

# Un régime totalitaire

Histoire, troisième, première et terminale

Né en 1878 dans la Russie des tsars, élevé dans la misère, considéré comme un révolutionnaire terne et sans envergure par ses compagnons de lutte, Joseph Vissarionovitch Djougachvili, dit Staline (« l'homme d'acier ») n'en est pas moins devenu le maître absolu et incontesté de l'URSS après la mort de Lénine. Ce film retrace le roman noir d'une figure centrale du xx<sup>e</sup> siècle qui est aussi un des plus grands criminels de l'histoire. Il se focalise sur la période d'exercice du pouvoir, de la fin des années 1920 à 1953. À l'aide de documents d'archives souvent saisissants éclairés par un commentaire efficace et par des citations des protagonistes de l'époque auxquels des comédiens prêtent leurs voix, *Staline, le tyran rouge* aide à comprendre les mécanismes, l'ampleur et le sens de la terreur, alors principal fondement de la politique soviétique.

## La terreur comme système

> *Différencier et caractériser les formes de violence d'État utilisées par Staline pour assurer son pouvoir et imposer sa volonté.*

• *L'archipel du Goulag.* Loin d'évoquer le Goulag comme une entité abstraite, le film aide à percevoir les fondements du système concentrationnaire soviétique et ses conséquences sur le plan humain. On localisera sur une carte les principaux camps du Goulag, essentiellement dans les environs de Leningrad et de Moscou (pour l'approvisionnement en bois de chauffage) et dans les steppes glacées de Sibérie ou celles, brûlantes, d'Asie centrale. Quel exemple, cité dans le film, peut-on donner de chantier mégalomane et... inutile réalisé par des «ZEK» (abréviation du terme «détenu» employée à partir des années 1930)? Le creusement à la main et dans des délais draconiens du canal Staline, un ouvrage de 200 km entre la mer Blanche et la mer Baltique qui s'est révélé inutilisable pour la plupart des bateaux en raison de son manque de profondeur et qui a mobilisé 300 000 prisonniers dont 30 000 sont morts. On cherchera d'autres exemples de réalisations pharaoniques, tels le BAM (la ligne de chemin de fer Baïkalo-Amourskaïa Magistral) et l'aménagement du «Far East» sibérien. On rappellera quel est le but officiel initial de ce système concentrationnaire: la rééducation par le travail. En réalité, les hommes et les femmes du Goulag sont des esclaves astreints à un travail forcé dans des conditions extrêmes. On décrira, à l'aide du film et de lectures, l'organisation interne des camps et les conditions de vie auxquelles sont soumis les détenus. Enfin, on remarquera que l'après-guerre correspond à l'apogée du Goulag, avec deux millions de prisonniers.

• *L'arme de la faim.* À partir de 1929, rompant avec la NEP (Nouvelle politique économique, décidée en 1921 par Lénine pour favoriser la production), Staline lance la collectivisation forcée des campagnes et les «collectes» auprès des kolkhozes (fermes collectives) et des sovkhos (fermes d'État) afin de soutenir l'industrialisation accélérée du pays. On étudiera la réaction paysanne à la collectivisation (réduction des emblavures...) et celle des nouveaux kolkhoziens aux livraisons obligatoires (vaines tentatives de résistance...). On décrira les tenants et les aboutissants de la politique du pire menée par Staline: maintien de quotas de collecte léonins, envoi de la police politique dans les campagnes (avec son cortège d'atrocités), refus de secourir les régions affamées, interdiction faite aux paysans de s'exiler vers les villes. On démontrera la responsabilité directe du pouvoir dans la grande famine de

1932-1933 en Ukraine et on en cherchera les buts: mener la «dékoulakisation» par l'élimination des «koulaks» (paysans prétendument aisés) en tant que classe sociale, briser définitivement la résistance des campagnes à la collectivisation. On prendra la mesure de l'ampleur de la tragédie: plus de cinq millions de morts en Ukraine en deux ans.

• *Les principales séquences de la terreur.* À partir du film notamment, on tentera d'établir une chronologie des temps forts de la terreur.

– Le début des années 1930, avec la dékoulakisation des campagnes et les procès politiques de Moscou destinés à faire passer un message clair: ceux qui s'opposent à Staline sont châtiés.

– La «grande terreur» de 1937-1938 pendant laquelle Staline est secondé par Nikolaï Iejov, alors chef de la police secrète. Furent alors exécutées plus de 680 000 personnes, issues de toutes les catégories de la société, y compris des hautes sphères du pouvoir (Boukharine, le maréchal Toukhatchevski...). On s'arrêtera sur l'un des documents les plus saisissants montrés dans le film: les listes fixant pour chaque république de l'URSS des quotas d'exécutions et de déportations. Planification *a priori* de la mort...

– Le début de la seconde guerre mondiale, avec le massacre de Katyn (on se documentera sur cet événement), la soviétisation des territoires entrés dans la sphère de l'URSS après le pacte germano-soviétique d'août 1939 (une partie de la Pologne, Finlande, pays baltes, Bessarabie, Bukovine), les purges dans l'Armée rouge.

On illustrera la brutalité de Staline par des exemples issus du film. On évoquera les circonstances de sa mort, révélatrices de l'obsession paranoïaque du tyran: dans le contexte du prétendu «complot des médecins», à fort relent antisémite, et alors que se préparait certainement une nouvelle grande terreur, les collaborateurs de Staline (Khrouchtchev, Beria, Malenkov, Boulganine...) tardent à convoquer des médecins et ceux-ci n'osent pas prodiguer des soins à Staline qui, après une hémorragie cérébrale, agonise pendant plusieurs jours jusqu'au 5 mars 1953.

• *Une tentative de bilan chiffré.* Selon la méthode préconisée par Nicolas Werth, conseiller historique du film, on fera un bilan des atrocités commises pendant le régime stalinien au nom du communisme en tenant compte d'une différenciation des phénomènes répressifs. On retiendra notamment les données suivantes: 1 million d'exécutions, 18 millions de déportés, 7 millions de morts lors des famines organisées.

Rédaction Jean-Philippe Raud-Dugal, professeur d'histoire et de géographie, et Hélène Pouyfaucou (CNDP)  
Crédit photo D.R.  
Édition Émilie Nicot et Anne Peeters  
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

[www.cndp.fr/tice/teledoc/](http://www.cndp.fr/tice/teledoc/)

## Les autres composantes du régime

> **Repérer et illustrer les composantes du modèle soviétique en faisant la part de ses mythes fondateurs et en étudiant ses modalités.**

- **Un pouvoir coercitif exercé par le parti, lui-même sous l'emprise totale de Staline.** On remarquera l'extrême centralisation du système, l'absence totale de séparation des pouvoirs (justice aux ordres lors des procès politiques) et la permanence de l'esprit de guerre civile dans la sphère dirigeante (rhétorique du « complot » et de l'« ennemi contre-révolutionnaire »). On fera des recherches sur le sort des compagnons de Lénine (Trotski, Zinoviev, Khamenev, Radek, Boukharine...) pour mettre en évidence la méthode de l'élimination de l'adversaire politique. On cherchera les différentes dénominations de la police politique: Tcheka, Guépéou (1922), NKVD (1934), puis KGB. On insistera sur l'émergence d'une nouvelle génération de militants qui doivent tout à Staline: c'est la nomenklatura, vocabulaire que les élèves doivent connaître.

- **Un idéal paradoxal.** On évoquera la volonté originelle d'instaurer une société idéale, heureuse et saine, sans riches ni pauvres, où l'éducation et la santé sont accessibles à tous. On remarquera que les grandes parades sur la place Rouge et les films de propagande font office de vitrines à ce schéma d'encadrement des masses constamment exalté. On relèvera dans le film ce que doit être pour Staline un communiste idéal: un individu dévoué au service du parti et de préférence sans famille.

- **Une étatisation intégrale de l'économie.** On mettra en évidence la primauté donnée à l'industrialisation dans le modèle stalinien avec ses gigantesques chantiers (barrages, chemin de fer) liés au défi de l'aménagement d'un territoire immense. À l'aide du film et d'affiches de propagande, on définira la politique du « grand tournant » (1929) sans omettre d'observer les conséquences de cette collectivisation des campagnes et de cette industrialisation à marche forcée: Staline a sciemment sacrifié son peuple à ses grands projets industriels (manque de logements, pénurie, malnutrition...). On relèvera dans le film des pratiques de dissimulation des échecs (trucage des chiffres de la production pour respecter le Plan voulu par Staline) et de création d'une mythologie de la réussite (on invente des héros comme Stakhanov).

- **Le culte de la personnalité.** La personnalisation du pouvoir, déjà largement entamée avec Lénine, prend une ampleur jusque là inégalée avec le « Petit Père des peuples ». On commentera cette expression. On soulignera le caractère omniprésent de

cette propagande à partir d'exemples du film (voir la fiche de travail, p.4). On examinera des cas concrets de manipulation et de retouche de photos pour imposer des souvenirs fabriqués, voire pour affirmer le pouvoir d'élimination du chef.

- **Le rayonnement du modèle stalinien.** On cherchera à comprendre et à illustrer le grand aveuglement dont bénéficient longtemps Staline et le régime soviétique. On reviendra sur le voyage d'Édouard Herriot en Ukraine en 1933. Le député français, maire de Lyon, cacique du parti radical et ancien président du Conseil, n'a aucune affinité idéologique avec l'URSS. Il est berné et utilisé par la propagande et lui-même obnubilé par le nécessaire rapprochement franco-soviétique en un temps de développement de la menace hitlérienne. On mettra en évidence le facteur essentiel de cet aveuglement après guerre: la reconnaissance du généralissime Staline comme l'un des principaux vainqueurs du nazisme conjuguée au sacrifice de près de 26 millions de Soviétiques, notamment lors de la bataille décisive et héroïque de Stalingrad, permettent au modèle soviétique de rayonner en Europe et dans le monde. La victoire efface le pacte germano-soviétique et le mythe du prolétariat triomphant lave tous les crimes. On décrira l'atmosphère de dévotion que révèle le soixante-dixième anniversaire de Staline en 1949.

- **Synthèse.** Au terme de cette étude, les élèves devront pouvoir produire, selon leur niveau, un paragraphe argumenté (au collège) ou une réponse organisée (au lycée), à partir du sujet suivant: « Quelles sont les composantes du modèle soviétique sous Staline? »

## Pour en savoir plus

- MARIE Jean-Jacques, *Staline*, Libro, 2003.
- COURTOIS Stéphane, WERTH Nicolas, PANNÉ Jean-Louis et al., *Le Livre noir du Communisme: crimes, terreur et répression*, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2000.
- VAN REGEMORTER Jean-Louis, « Le stalinisme », *La Documentation photographique*, n° 8003, La Documentation française, 1998.

- Une mise au point sur le stalinisme sur le site académique de Aix-Marseille.

<http://histgeo.ac-aix-marseille.fr/a/cc0/d005.htm>

- Une conférence de Nicolas Werth sur les problématiques liées à l'histoire de l'URSS.

<http://aphgcaen.free.fr/werth.htm>

## Un roman noir... en couleurs

**Staline, le tyran rouge se présente comme un récit que n'entrecoupe aucune interview. Un récit construit à partir de documents d'archives, films et photos souvent inédits, et de citations des personnages historiques lues par des comédiens. Les documents proviennent d'une quinzaine de sources différentes, parmi lesquelles des associations de victimes du stalinisme et les archives officielles conservées à Moscou. Fidèle à l'écriture que les mêmes auteurs avaient adoptée pour Hitler, la folie d'un homme et Quand l'Algérie était française, ce documentaire entend faire de Staline un portrait vivant et pédagogique. Par souci de clarté, il est émaillé de cartes animées. Surtout, les deux tiers des images ont été colorisées par un studio spécialisé dans les films historiques, le tiers restant étant composé de films d'époque tournés en couleurs. D'après les auteurs du film, fiers de cette technique, « le sujet en devient plus accessible et plus réaliste, la couleur permettant une restitution plus juste de l'atmosphère de l'époque. Les personnages prennent chair, les défilés sur la place Rouge retrouvent leur force d'autrefois. »**

# Portraits du « père des peuples »

## Fiche de travail

À l'époque de leur production, toutes les images de Staline montrées dans le film *Staline, le tyran rouge* sont soigneusement contrôlées par le régime. Elles offrent du « guide de l'humanité » une image conforme à ce que la propagande imposait alors. Avec les élèves, après le visionnage du film, on cherchera à analyser l'objectif visé par ces « portraits » de Staline et à définir ce qu'était le « culte de la personnalité » dans un régime totalitaire.

1. Observez attentivement chacun de ces « portraits » de Staline et précisez le message que cette image veut faire passer auprès des masses.

a) Staline à la tribune de la victoire en 1945.



b) Un intérieur soviétique.



c) Staline recevant deux paysannes.



d) Une image « retouchée ».



Photo de gauche, de droite à gauche : Vovochilov, Molotov, Staline, Ejov (chef du NKVD, la police politique).

2. Après avoir vu le film, et notamment la séquence sur le personnage (13<sup>e</sup> min) : Staline était-il semblable à ces portraits qu'on donnait de lui ?

Recherchez une définition au terme *propagande*.